

LA-HAUT

OPÉRA BOUFFE EN TROIS ACTES
MAURICE YVAIN



DOSSIER DE PRESSE



LES
FRIVOLITÉS
PARISIENNES



LES FRIVOLITÉS PARISIENNES

PRÉSENTENT

LÀ-HAUT

OPÉRA BOUFFE EN TROIS ACTES

YVAIN - WILLEMETZ - MIRANDE - QUINSON

MISE EN SCÈNE PASCAL NEYRON
DIRECTION MUSICALE NICOLAS CHESNEAU
ORCHESTRE DES FRIVOLITÉS PARISIENNES

Musique **Maurice Yvain**

Lyrics **Albert Willemetz**

Livret **Yves Mirande** et **Gustave Quinson**

Direction musicale **Nicolas Chesneau**

Mise en scène **Pascal Neyron**

Collaboratrice artistique **Elisabeth de Ereno**

Scénographie **Caroline Ginet**

Assistante scénographie **Ingrid Buffeteau** et **Laura Kerharo**

Costumes **Sabine Schlemmer**

Accessoires **Amélie Kiritzé-Topor**

Maquillage et coiffure **Fanny Jakubowicz** et **Corinne Blot**

Création lumières **Philippe Albaric**

Fabrication des éléments **Evelyn Mettot**

Ateliers de construction du Théâtre de la Colline

Didier Jaconelli, Didier Kuhn, Grégoire de Lorgeril, Yannick Loyzance, Louis Kralj, Mickaël Franki, Pippa

Chef de chant **Delphine Dussaux**

Conseiller artistique **Christophe Mirambeau**

Distribution

Evariste Chanterelle **Mathieu Dubroca**

Frisotin **Richard Delestre**

Emma **Judith Fa**

Maud **Clarisse Dalles**

Saint-Pierre **Jean-Baptiste Dumora**

Martel **Olivier Podesta**

Les Elues **Stéphanie Guérin, Faustine De Monès, Mathilde Ortscheidt** et **Marion Vergez-Pascal**

Une production Les Frivolités Parisiennes

Co-production Théâtre Impérial de Compiègne

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, la Région Hauts-de-France, la Ville de Paris, la Caisse des dépôts, l'Adami, la Spedidam et le CNM. La compagnie est en résidence au Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne et est artiste associé de la Fondation Singer-Polignac

NOTE D'INTENTION

-

BENJAMIN ELARBI ET MATHIEU FRANOT CO-DIRECTEURS DES FRIVOLITÉS PARISIENNES

Quand la frivolité s'invite dans l'au-delà !

C'est à découvrir dans *Là-Haut* de Maurice Yvain. Un compositeur qui accompagne la vie des Frivolités Parisiennes depuis plusieurs années : *Yes, Gosse de riche* ou la chanson «*Je chante la nuit*», un compositeur cher au cœur de la compagnie, tout comme l'incontournable Willemetz, avec ses lyrics ciselées et désopilantes, que l'on retrouve depuis plusieurs saisons aux Frivolités.

Il s'agit ici d'un véritable projet de troupe, qui nous ressemble et que nous partageons avec le public. Le partenariat avec le Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne, co-producteur du spectacle, Pascal Neyron, metteur en scène et personnalité active de la compagnie tout comme Christophe Mirambeau, conseiller musical sur cette production.

Mais aussi une équipe artistique rencontrée sur *Le Testament de la Tante Caroline* : Elisabeth, Sabine, Caroline, Fanny, Delphine et l'assurance d'un esprit, d'un traitement et d'une esthétique.

Nicolas Chesneau, chef d'orchestre et partie prenante du projet global de la compagnie. Richard Delestre, Matthieu Dubroca, Anne-Aurore Cochet chanteurs, comédiens impliqués dans de nombreuses productions « Frivoles », intimes de l'équipe et sensibles à la démarche des Frivolités Parisiennes.

Et enfin Mathilde, Marion, Faustine et Stéphanie, des artistes passés par le stage des Paris Frivoles. Preuve de l'importance de la place faite à la transmission au sein de la compagnie.

Pour toutes ces raisons, *Là Haut* reflète fidèlement la troupe au service d'un répertoire léger que nous sommes.





Synopsis

Évariste Chanterelle débarque tout droit au Paradis - Là-haut... Un paradis fantaisiste... (...). Frisotin est nommé Ange Gardien d'Évariste, qui n'a de cesse que d'apercevoir la douleur de sa veuve, en bas, sur terre. Mais il la découvre poursuivie des assiduités de son petit cousin Martel... Alors, Évariste convainc Saint-Pierre de le laisser redescendre sur terre afin de remettre les choses dans l'ordre. Saint-Pierre, (...) accepte de renvoyer Évariste chez les humains... jusqu'à minuit seulement. Et pour faire bonne mesure, Frisotin l'accompagnera, veillera sur lui et s'assurera qu'il rentre bien au Paradis à l'heure dite.

LÀ-HAUT, ALBERT WILLEMETZ, UN REGARD DANS LE SIÈCLE - CHRISTOPHE MIRAMBEAU, LA RAMPE, 2003



NOTE D'INTENTION

- PASCAL NEYRON METTEUR EN SCÈNE

Il y a dans *Là-Haut* une vraie contradiction : sous ses allures de divertissement grand public, où tout est fait pour amuser, avec de grands numéros de Music-hall, s'y cache le récit d'un bilan à réaliser, celui d'un homme que le monde a conforté, riche, libre, heureux et insouciant. Mais son voyage initiatique, véritable expérience burlesque de mort imminente, l'aide à comprendre ce qui lui est cher : l'honnêteté, l'amour, l'amitié. Dans ses fantasmes, autant funèbres qu'exaltés, c'est à notre part intime qu'il s'adresse, et tel un Candide, tel un Bottom, il construit la recette simple de la vie : profiter de ce qu'on a.

« L'autre ne peut-être que l'enfer ; Parce que les autres sont, au fond, ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes, pour notre propre connaissance de nous-mêmes »

Sartre, Commentaire sur Huis Clos, 1964.

Avec *Là-Haut*, j'entame un c'est un très long travail de mise à distance de la légende qui accompagne ces œuvres d'opérette. Et c'est avec les interprètes que cela devient possible. Avec eux, je souhaite remettre au centre de tout le sens, les situations et les enjeux qui ensemble produisent cette histoire et la rendent universelle.



Le parcours initiatique d'Evariste passe par le regard des autres sur lui-même, il va le comprendre, revenir vers l'être aimé avec les leçons apprises ; une quête en miroir, se rendre compte par l'autre de ses propres limites.

Evariste n'est pas seul, il a avec lui un compère, un acolyte, Frisotin, ange-gardien burlesque et fantasque, reflet de tout ce qu'il n'est pas, et qui pourtant est un prolongement de lui-même.

Dans cette réflexion théorique, je me suis appuyé sur l'ouvrage de Stanley Cavell, *À la recherche bonheur, Hollywood et la comédie de remariages*, qui éclaire sur les liens entre une filmographie de comédie des années cinquante, et leurs fondements philosophiques. Postérieure à *Yvain*, cette filmographie s'inscrit dans sa droite ligne; une écriture et un jeu complexe, où l'humour passe par la réalité stricte des émotions et des situations. *Là-Haut* met au centre de l'action un triangle amoureux atypique, Evariste cherchant à re- conquérir sa femme (qui nous fait entrer dans cette catégorie de remariage chère à Cavell), Frisotin cherchant à la protéger de ses congénères. On retrouve ces grands duos, et trios dans un cinéma qui m'inspire, c'est Cary Grant et Katharine Hepburn, James Stewart et Donna Reed, Tony Curtis, Jack Lemmon et Marilyn Monroe, Laurel et Hardy.

Et Cavell citant Shakespeare dans le *Roi Lear* « **J'étais engagé avec les deux, Maintenant, nous nous marions tous trois en un instant** ». *Là-Haut* dépeint un monde rêvé, imaginaire, dans lequel nos objectifs se réalisent, un monde dans lequel l'impensable devient possible; on pense à *It's a wonderful life*, de Capra, au *Songe*, quand enfin, nous pouvons ouvrir les yeux sur notre réalité.

La musique est au centre bien-sûr de *Là-Haut*. Dans la continuité de mon travail avec *Les Frivolités Parisiennes*, après *Le Testament de la Tante Caroline* d'Albert Roussel, nous continuons à nous questionner sur la place de l'orchestre et à son intégration scénique. C'est ce qui marque l'identité de la compagnie, de la troupe. La fosse, paradis ou enfer ? Quelle qu'elle soit, j'imagine les musiciens dans la complicité de nos bêtises, de nos folies, ils sont les acteurs essentiels de nos histoires.

LÀ-HAUT

ALBERT WILLEMETZ, UN REGARD DANS LE
SIÈCLE - LA RAMPE, 2003

—

CHRISTOPHE MIRAMBEAU

CONSEILLER MUSICAL

Partition volontairement populaire, au sens noble, et qui use des recettes de la chanson de music-hall comme Christiné s'inspire de celles du café-concert – one-step de revue, tangos, fox-trot, qui s'accordent au "Répertoire Chevalier" - lyrics et musique sont indissociablement liés.

Willemetz une fois encore a réussi cette délicate alchimie parole/musique avec son compositeur, cette côte mal taillée ou le lyric et la mélodie se cèdent mutuellement le pas aux moments opportuns. Elle garantit la pertinence des numéros musicaux d'un spectacle parlé/chanté qu'exige la chanson à vocation populaire. C'est ainsi que de nombreux succès de music-hall émaillent cette opérette- bouffe et justifient l'appellation générique d'opérette des années folles par opposition à la classique, plus sévère et associée à la musique savante.

Ainsi, l'entrée d'Évariste, où la parodie presque obligée de Faust de Gounod ("Anges purs/Anges radieux...") se résout en un irrésistible refrain-scie du titre de la pièce Là-haut ! («Y-a-t-il des lavabos, là-haut?»).

Délire de rimes riches, faites de ce mariage très particulier à Willemetz entre la sophistication des jeux de sonorité et l'humour potache («Et dans vos flocons moelleux/ S'il vous plaît dites-moi le...») que Maurice Yvain soutient d'une énergique frappe rythmique - un de ces airs qui se siffloteront dès l'entracte de la pièce.

(...)

Même si la nécessité du style populaire préside à la composition de Là-haut ! Yvain ne se prive pas pour autant de quelques raffinements remarquables - essentiellement dans les deux premiers finales.

C'est le final du II qui valut au musicien les faveurs de la critique : la séquence Pas de bruit il est minuit est construite comme un finaletto buffo, sur le principe de la diminution rythmique. Selon le système italien, et avec la même sobriété d'accompagnement, Yvain base son architecture sur la virtuosité et la rapidité d'énonciation : une scansion syllabique et lente sur le temps, laquelle est peu à peu ramenée à un débit rapide de quintolets puis sextolets établis sur la phrase initiale en reprise.

Cet ensemble, inhabituellement sophistiqué dans le cadre de la composition courante des années 20, s'avère parmi l'une des meilleures situations mises en musique par le compositeur.



10 ANS DE FRIVOLITÉS



© Bernard Martinez - Théâtre du Ranelagh, 2021

En 2012, les musiciens Benjamin El Arbi et Mathieu Franot imaginent une compagnie au service du répertoire lyrique léger français : Les Frivolités Parisiennes. Une compagnie où s'embrassent chant, théâtre et danse, de l'opéra-comique au music-hall. Chaque saison sont produites des créations et des récréations inédites, dont certaines donnent lieu à des enregistrements discographiques sous le label Naxos ou encore B.Records.

Depuis 2012, les Frivolités Parisiennes ont donné vie à plus de quinze œuvres du genre.

Formées autour d'un orchestre de chambre, les Frivolités s'entourent de chanteurs, chefs d'orchestre, metteurs en scène et musicologues spécialisés.

Soucieuses de partager ce répertoire auprès du plus grand nombre, les Frivolités Parisiennes se produisent tant à Paris qu'en Ile-de-France, mais également sur l'ensemble du territoire (Compiègne, Reims, Bastia, Saint-Dizier, Dreux, Le Havre, Amiens, Forbach, etc.).

Dans une volonté de transmission, les Frivolités Parisiennes ont lancé deux projets éducatifs de grande envergure. D'une part, Les Paris Frivoles, laboratoire formant la jeune génération de chanteurs à l'interprétation du répertoire de l'opéra-comique, opéra bouffe et comédie musicale.

D'autre part, un projet d'action culturelle auprès des plus jeunes, De Mômes et d'Opérette, créé afin de retisser des liens culturels et intergénérationnels dans des lieux à forte mixité sociale.

La compagnie des Frivolités Parisiennes est artiste associé de la Fondation Singer-Polignac et résidente du Théâtre Impérial-Opéra de Compiègne.

En 2022 les Frivolités fêtent leurs dix années d'existence ! Pas de bonnes résolutions mais l'envie débordante d'étonner encore avec de l'inédit, du léger et du décalé. L'envie de toujours proposer plus aux publics, de surprendre mais aussi de se réunir.



©Lisa Lesourd

Pascal Neyron - Mise en scène

Après des études de sciences politiques, Pascal Neyron s'est tourné vers le théâtre. Il obtient son diplôme d'acteur professionnel à l'École Supérieure de Comédiens ESCA, en alternance en 2012. Parallèlement à sa carrière d'acteur, il ne cesse de revenir à la musique en réalisant de nombreux opéras-bouffes et opérettes avec Les Frivolités Parisiennes où il est également responsable pédagogique.

Il met en scène Le Testament de la Tante Caroline, d'Albert Roussel au Théâtre de l'Athénée, puis Purcell et Grieg en Festival. Il rejoint l'Académie de l'Opéra National de Paris en septembre 2019. Il travaille avec Simon Stone sur Traviata, Krzysztof Warlikowski sur Don Carlo, Vincent Huguet sur Manon. Il reprend la mise en scène de Richard Jones de L'Enfant et les sortilèges. Il présente en juin à l'Opéra Bastille son propre spectacle, N'est-ce plus ma voix / Notre Maison, un travail sur de l'intimité.



Caroline Ginet - Scénographie

Caroline Ginet s'oriente vers la scénographie après une formation de plasticienne puis d'architecte d'intérieur aux Arts Décoratifs.

Pour Laurent Pelly elle conçoit les décors de La Périchole d'Offenbach, puis de Gianni Schicchi de Puccini et l'Heure Espagnole de Ravel sous la direction de Seiji Ozawa à Tokyo et à l'Opéra de Paris. En 2012 l'Heure espagnole est présentée dans une scénographie retravaillée au festival de Glyndebourne puis au festival de Saito Kinen au Japon.

En 2013 Caroline Ginet crée les décors d'un opéra pour enfants Le Chat botté du compositeur russe César Cui, dans une mise en scène de Jean-Philippe Delavault pour l'Opéra National du Rhin. Pour Lilo Baur elle a signé en 2014 la scénographie de Lakmé à l'Opéra de Lausanne et à l'Opéra Comique.

En 2015, elle travaille avec Sandrine Briard sur La Cantine de l'amour du suédois Kristian Hallberg, et crée l'Opéra de Quat'sous de Brecht mis en scène par Vincent Goethals pour le Théâtre du Peuple à Bussang. Elle collabore depuis 2010 avec Vincent Ecrepont pour qui elle a imaginé les espaces scéniques de Bouge plus! de Philippe Dorin, les Interrompus de Vincent Ecrepont, Votre Maman de Jean-Claude Grimberg, Les bâtisseurs d'Empire de Boris Vian, et récemment Etre là son dernier texte. En projet : Déjà avec le collectif The Krumple, pour le Nordland Visuel Theater en Norvège.



Nicolas Chesneau - Direction Musicale

Après des études au CNSMD de Paris, il poursuit une double carrière indissociable de chef de chant et de chef lyrique. Ainsi il a participé à différentes productions à l'Opéra Bastille, l'Opéra de Lille, à l'Opéra de Marseille, au Théâtre de la Monnaie, mais a aussi été appelé comme assistant dans des festivals prestigieux comme à Aix-en-Provence, la Ruhrtriennale en Allemagne ou les Wiener Festwochen en Autriche. Après une création au Festival Cervantino au Mexique, il a pu également diriger Curlew River de Britten et les Contes d'Hoffmann à l'Opéra de Dijon.



UNE PRODUCTION



CO- PRODUCTION



AVEC LE SOUTIEN





**Contacts presse
Thierry Messonnier
thierry@thepublicists.f r**

**Juliette Masselis
presse.lesfrivolites@gmail.com**